

Atelier D'Écriture: écrire la ville

Dossier final
Jeudi 7 décembre 2017
Zora Williams

Trimestre Automne
Stanford à Paris

Réécriture 1

Ma Naissance

Je suis née le 14 septembre 1997 et selon mes parents c'était le plus beau jour de l'année. En revanche, ils étaient extrêmement anxieux car le médecin leur a dit qu'il me manquait des enzymes essentielles pour la digestion et avant ça il avait prédit que j'étais un garçon. Alors imaginez leur réaction quand je suis née une fille et en bonne santé.

En tout cas, ils étaient ravis d'avoir un autre enfant, en particulier mon père. Il avait prié Dieu pour une autre fille spécifiquement. Il ne voulait pas des fils et alors il a reçu exactement ce qu'il a souhaité.

Mon père était prof à la FAC juste à côté de nous et ma mère était femme au foyer. À cause de la présente constante, nous faisons beaucoup d'activités ensemble pendant lesquelles nous étions proches. Elle m'emmenait au parc pour jouer avec un grand chat en plastique sur lequel elle me permettait de monter. Puis après, nous allions manger des sandwichs au jambon avec des chips et un coca à partager. C'était nos samedis après-midis quand mon papa enseignait.

À son retour, les journées devenaient plus chargées parce que mon père était super actif. Il m'emmenait au théâtre, dans les musées, les monuments en m'expliquant le sujet de ses conférences de la journée, s'attendant à ce que je comprenne ce qu'il disait. Même si je n'avais que 5 ans. Mon père voulait que ses filles soient intelligentes et curieuses et apprécient l'apprentissage. Alors, j'ai gardé cela en moi et je pense que je suis la réalisation des rêves de mon père. Par contre, le temps que je passais avec ma mère m'aide à rester en équilibre pendant les moments stressants. Les attentes académiques de mon père et la pression qui l'accompagne sont neutralisées par les

souvenirs de ma mère. De ce fait, je sais bien comment me détendre ainsi que me motiver.

La Crise :

C'était une journée habituelle. J'étais allée à l'école, je rendais visite à ma grand-mère et avais diné avec ma sœur et mes parents. Mais c'était après le dîner lorsque cela a commencé à mal tourner. J'ai monté les escaliers vers ma chambre et j'ai vu une araignée sur ma porte. Elle avait de longues pattes brunes avec des poils de la même couleur. Il couvrait un tiers de la porte, m'empêchant d'entrer. Elle ne m'avait pas encore vue mais si j'avais bougé même doucement, elle m'aurait vue. Alors j'étais paralysée. Je n'ai pu ni bouger ni crier et j'avais peur ! Je transpirais en soufflant lourdement ; mes jambes tremblaient et j'avais les poils du coup tout hérissés. C'était terrible. Je pouvais voir que l'arachnide essayait d'entrer dans ma chambre. Elle jouait avec le verrou et à ce stade-là mon anxiété avait augmenté et je devais attaquer très vite si je voulais lui échapper. Il faisait très sombre dans le couloir et je n'avais rien que mon sac à dos. Au moment exact où elle a réussi à déverrouiller la porte je l'ai frappée avec mon énorme sac (je suis une étudiante très sérieuse). Je ne lui ai pas fait mal extrêmement mais elle a fait un bruit. Ensuite, elle a ouvert la bouche et puis je me suis levée. C'était un cauchemar.

Déplier le mot écrire

Écrire.

Écrire pour transmettre ses idées plus clairement

Écrire pour se souvenir des moments charmants

Écrire pour se donner du temps pour révision

Écrire pour combattre des polémiques dans la société

Écrire pour préserver le passé

Écrire pour raconter sa journée

Écrire pour noter ses rêves

Écrire pour se détendre

Écrire pour enfanter ce qui est intangible

Écrire pour clarifier ses pensées

Écrire pour exprimer de mauvais sentiments à une personne sensible

Écrire pour communiquer avec son amant banni

Écrire pour qu'on n'oublie pas ses objectifs

Écrire pour documenter le présent

Écrire pour demander du respect

Écrire pour remercier ceux que l'aident

Écrire pour effectuer la change

Écrire pour démanteler des systèmes corrompus

Écrire afin que son public puisse être convaincu

Mais en fait, il faut qu'on écrive en Français aussi

Écrire en Français pour rendre ses phrases plus jolies

L'Écriture recompose un chemin dans la ville

Chaque matin, quand je quitte la maison pour l'université, mon trajet est plein d'aventures. Ceux sont les expériences les plus marquantes sont ci-dessous :

1. Au moment où j'ouvre la porte c'est un épreuve pour moi. Je dois utiliser les clés pour la déverrouiller, mais j'ai un grand nombre d'affaires. Alors cela qui le rend trop difficile de fermer la porte car j'ai mon sac à dos, un livre de temps en temps, et je dois garder mon porte-feuille auquel mes clés sont attachées. Il ne porte pas seulement mes clés ; j'ai aussi deux badges, un petit animal peluche plus de trois clés ornant mon porte-feuille. Par conséquent, quand j'ouvre la porte, juste pour sortir, tous ces bibelots font un grand bruit et une fois que j'ai ouvert, je dois la refermer avec le même bruit.
2. Dès la fin du spectacle des clés, je prends l'ascenseur dans lequel un miroir couvre un des quatre murs. C'est là où je vérifie mon maquillage, j'arrange mon ensemble et fais une petite évaluation de moi-même. C'est un peu comme une cabine d'essayages car les autres murs sont argentés et alors on peut se voir aussi. De plus la voix du haut-parleur dans l'ascenseur ressemble à celle d'une femme. En effet, j'ai l'impression qu'elle me donne son opinion sur mon ensemble et sur mon maquillage. Il me semble que je peux vérifier tout minutieusement bien que je descende que trois étages. Je me sens incroyablement fraîche et arrangée quand je sors de l'ascenseur.

3. Grâce à ma séance de beauté dans l'ascenseur je retrouve une certaine confiance avec que je porte comme un accessoire. Je regard les trottoir pavés comme un podium de mode et le soleil comme un projecteur mais ce qui me ramené à la réalité ce sont des odeurs de pizza de jambon des restaurants italiens devant lesquels je passe et les sons des scooters motorisé qui la klaxonnent sur mon passage. Je descends de mon nuage et mes rêves quand j'entre dans la foule en allant au métro.

Tentative d'épuisement d'un lieu parisien

Je sens la fumée

Toutes des femmes portent un manteau, ou un pull ou une chemise bien qu'il fasse chaud

Elles portent les bas aussi, est-ce qu'il y a un tabou contre les jambes nues ? Les personnes à motos sont souvent des hommes mais peut-être je l'imagine à cause des casques cachant leur figure. Les pulls sur les épaules sont à la mode je vois. Les petits quittant l'école ont tous les mêmes sacs; rectangulaires avec des ceintures bronzes et leurs noms sur le point d'ouverture !

Les vestiges du passé sont encore présents dans les rues de Paris. Je viens de humer l'alimentation sénégalaise mais les vestiges, ils restent. Je les vois dans les nombreuses noires qui s'occupent des enfants blancs, je les vois dans la population de ce quartier ; la disproportionnalité, l'homogénéité, le privilège, ils restent.

Un grand nombre de Parisien sont à scooter. J'en ai remarqué au moins 8. Tous les piétons portent des Blackberrys plus que les iPhones.

Les talons adornent des pieds d'un trop grand nombre de filles. Comment-est-il possible de marcher à travers ville 10 centimètres au-dessus du sol ?

La circulation est énervante à Paris. Il n'y a pas de chemin clair pour les voitures qui tournent ou pour celle arrêtées. C'est terrible, déroutant, dangereux, je mourrais si je conduisais là.

Une mère réprimande son fils, il ne l'écoute pas et elle se contente de ses mots qui tombent sur des oreilles sourdes. Elle touche son usage doucement, amicalement, avec soin, et puis ils ont traversé la rue.

Fenêtre Intime:

Chez moi, reste un recueil de réflexions. On verra une autocritique minutieuse de chaque décision et chaque faute que j'ai jamais faite. Avant de prendre une décision je réfléchis à ce que je juge bon ou mauvais en termes simples. En effet, après avoir exécuté une décision, je détermine si elle s'accorde mieux au bon côté qu'au mauvais côté. Pourtant, j'ai découvert que ce système est extrêmement imparfait du fait de l'absence de cette dichotomie. En fait, cela ne précise rien. On voit donc chez moi aussi la dissonance en train de s'organiser. Cette dissonance origine le code éthique selon laquelle j'évalue le monde bien qu'il incarne le chaos. J'impose mon propre ordre (que quelque chose semble bien ou pas) sur le monde pour que je puisse me frayer un chemin. Au contraire, en mettant l'ordre sur le désordre produit plus de désordre. Par conséquent, je garde une sorte de dissonance. En apprenant à comprendre comment définir la bonne décision, j'ai utilisé ma propre perspicacité et jugements. Alors, dans la dissonance de mes pensées, on retrouvera ma propre opinion expliquant les décisions que j'ai posées. C'est pour cette raison que ma fenêtre intime révèle mes imperfections parmi le chaos.

Fenêtre Lointaine :

Je suis assise devant une table énorme sur un tabouret en bois attendant que ma grand-mère me serve le dîner. Ce soir, elle avait préparé mon plat préféré : du poulet, du riz avec du beurre, et des haricots verts. Ma place me permettait de voir au dessus de

tous les autres. J'avais environ 6 ans donc je me sentais importante et supérieure du fait de position. Autour de moi, il y avait ma mère, ma cousine, mon cousin et ma sœur. La salle au manger avait une atmosphère chaleureuse grâce à la lumière et l'éblouissement de la télé. On regardait le « Wheel of Fortune » qui affichait des couleurs sur le mur comme une mini discothèque. Je ne faisais pas attention à l'émission à cause de ma faim. Je me souviens je j'humais les odeurs de la cuisine et que mon attente s'accroissait avec chaque bouffée. Après, il me semblait que cela faisait plus d'une heure que ma grand-mère m'avait servi. J'étais ravie de manger enfin ; elle avait préparé le blanc du poulet légèrement doré, la peau paraissait lisse avec du jus crachant ses pores. Elle avait assaisonné le poulet avec un mélange très simple : du sel, du poivron et du paprika transformant la chair en rose pale. La vapeur du riz flottait sur mon visage, comme celle d'un spa. Le jus des haricots verts se déversait sur le riz, de petites boules d'huile dans lesquelles étaient enveloppés quelques des grains du riz. J'étais impatiente d'entendre le bénédicité alors j'ai commencé à manger immédiatement. J'ai mangé comme une reine ce soir-là, au dessus de tout le monde avec un repas bien fait sans effort de ma part, avec des portions illimitées. En revanche, ma grand-mère m'a réprimandé pour mon impatience.

Autoportrait à la manière de Michel Leris

Moi, je suis noire. C'est la première caractéristique que je remarque dans la glace. Ce n'est pas un vrai noir, mais un brun profond qui commence dans une teinte sur ma figure et qui se transforme doucement en différentes teintes ; de chaleureuses à sombres. Sous le brun, j'ai d'autres traits qui me définissent. Au physique, je suis plutôt petite mais avec des membres larges et proéminents ; j'ai des cuisses énormes sur lesquelles mes hanches restent. Mon ventre dépasse ma taille en me donnant le corps d'un bébé rassasié. Je n'ai guère d'élégance.

Autant que je puisse en juger mes yeux prennent la même couleur que ma peau sauf les coups de noir autour de ma pupille. Mon corps possède un système d'isolation grâce à la fine couche de graisse sur mon corps. J'ai horreur de le voir trembloter lorsque je danse. On peut agripper une poignée n'importe où sur mon corps ; pourtant j'ai plein de muscles se cachant dans la mer de graisse. J'ai tendance à toucher mes cheveux et ma figure et à gratter en plaçant de petites taches partout. C'est à cause de cette habitude que j'ai un spectre de bruns sur ma peau ; elle décolore ma teinte naturelle. Faute de soigner mon corps, les tâches restent. Lorsque je marche, je me tiens le dos tout droit, mais les chemins que je poursuis ne le sont pas.

1) J'attends

J'attends que mes cheveux poussent jusqu'aux fesses

J'attends que mes yeux paraissent sensuels

J'attends que mes boutons disparaissent

J'attends que mon nez ne mue pas

J'attends que mes lèvres soient toutes roses

J'attends que ma peau devienne une couleur sans tache ni décoloration

J'attends que les vergetures sur mes bras se dissipent

J'attends que mes ongles n'attirent pas la terre

J'attends que mes épaules se rétrécissent

J'attends que mes seins ne s'affaissent pas

J'attends que mon ventre ne gonfle pas

J'attends que mon dos n'ait pas de bourrelets

J'attends que mes cuisses s'accordent avec mes hanches

J'attends que mes mollets aillent aux bottes

J'attends que mes pieds soient délicats

J'attends que mon gras se transforme en muscles

J'attends que les poils n'apparaissent sur aucune surface de mon corps

J'attends que mes joues ne ressemblent pas à celles d'un enfant

J'attends que mes dents blanchissent

J'attends que la robe n'accentue pas ma graisse
J'attends que les jeans ne soulignent pas mes cuisses
J'attends que ma forme maigrisse un peu
J'attends que ma confiance fleurisse
J'attends que mon corps passe inaperçu
J'attends que mon courage vienne aux bons moments
J'attends d'apprécier ma réflexion
J'attends de gérer mes émotions
J'attends que les hommes arrêtent de me sexualiser
J'attends le moment où l'attention ne me fera pas peur
J'attends que mon cœur ne languisse pas pour ton approbation
J'attends que tu me caresses
J'attends que tu professes ton amour pour moi et mon corps
J'attends que tu m'aimes
J'attends que notre relation réussisse
J'attends que notre relation existe
J'attends qu'on se rejoigne
J'attends que tu sois mien
J'attends d'être la tienne
J'attends qu'il me choisisse
Non j'attends de le choisir
J'attends que l'attente se termine

Une Journée à l'infinif

Ouvrir. Cligner.

Bâiller.

Frotter.

Lambiner.

Se lever.

Allumer.

Uriner.

Souffler.

Se Laver.

Sécher.

S'habiller. Déshabiller. S'habiller

Se maquiller.

Faire la bouche en cul-de poule.

Griller.

Brûler.

Savourer.

Servir.

Lécher.

Ramasser.

Faire un bruit sec.

Verrouiller.

Partir.

Se hâter.

Observer.

Monter.

Eviter.

S'asseoir.

Fixer.

Écouter.

Pardonner.

Descendre.

Patienter.

Arriver.

Ignorer.

Inhaler.

Saluer.

S'installer.

Retirez.

Parcourir.

Insérer.

Taper.

Transcrire.

Relire.

Copier.

Sauvegarder.

Sortir.

Déjeuner.

Confondre.

Acheter.

Croquer. Mâcher. Avaler.

Se répandre.

Nettoyer.

Rentrer.

Discuter.

Se déconcentrer.

Se couvrir.

Vérifier

Transmettre. Envoyer. Décider.

Sortir.

Frissonner.

Réchauffer.

Rentrer.

Se détendre.

Téléphoner.

Rigoler. Rire. Sourire.

Se confier.

Jaser.

Raconter.

Dîner.

Discuter.

Poser.

Garder le Rythme.

Ramasser.

Remercier.

Travailler.

Aimer des photos sur les réseaux.

Se coucher.

Fermer.

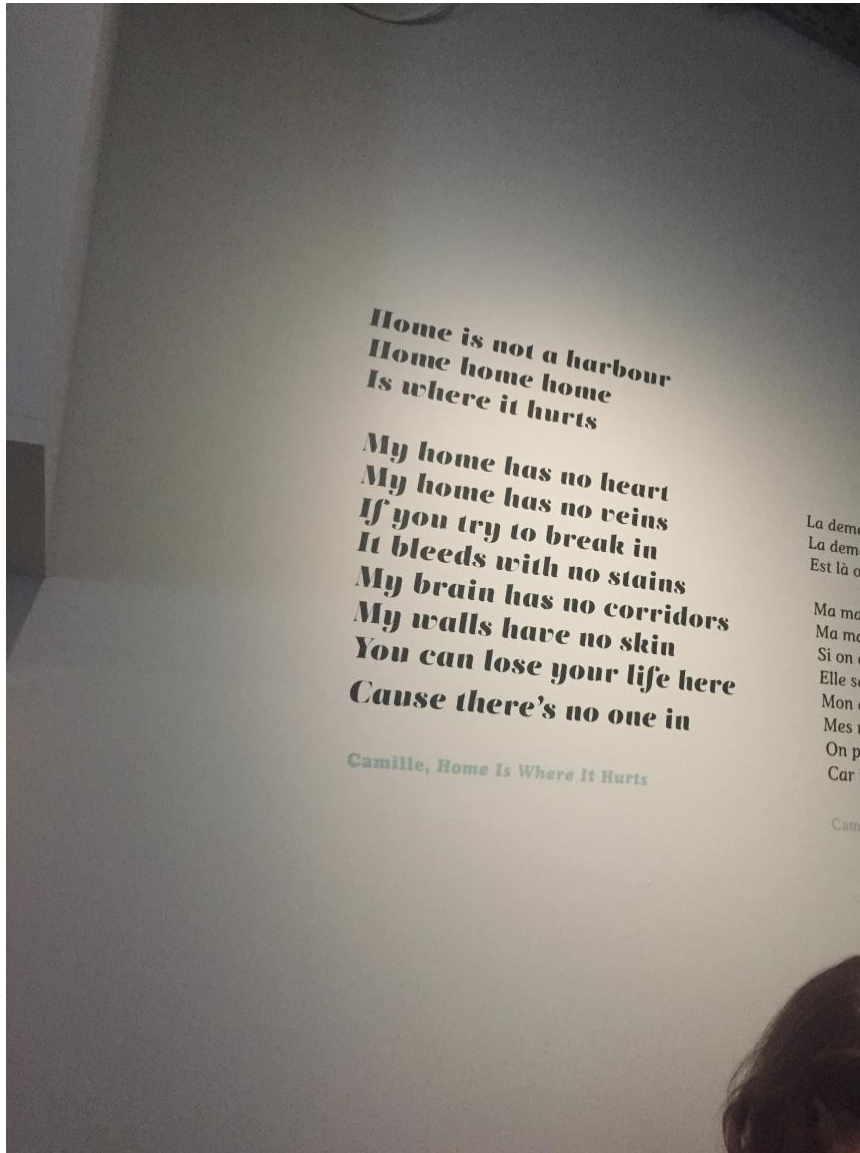
Rêver.

Répéter.

3) Texte libre à partir d'une citation choisie dans l'exposition

Cette citation est perspicace du fait qu'elle juxtapose la théorie d'un domicile à la réalité d'une demeure. En anglais, il y a un proverbe disant que le domicile est le lieu où le cœur est situé ou « home is where the heart is ». Cela veut dire que le domicile sert de base au soutien, à l'amour et à la sécurité. En revanche, le domicile vide la vie et l'espoir de ses habitants, mais en particulier, les femmes enfermées faisant le ménage toute la journée. Le mot domicile aussi a deux sens : il représente le bâtiment et aussi l'esprit d'une femme. La solitude du domicile et le sentiment d'emprisonnement de ses murs transforment les femmes dedans en cadavres évoqués dans la dernière ligne du poème. Elles n'ont souvent pas d'interaction des, elles n'ont plus de rêves ni objectifs à long terme. Elles ne peuvent pas s'occuper car elles sont esclaves du foyer et de la famille. De ce fait, elles se perdent parmi les demandes des autres et les demandes de la maison. On n'a pas besoin d'une personnalité, d'intelligence, ou d'objectifs quand on ne fait rien que cuisiner, nettoyer et servir donc on ne doit pas être un individu. Dans la maison, la femme perd son pouvoir ou plutôt elle perd le besoin d'avoir du pouvoir. Par conséquent, le domicile n'est plus le port des possibilités mais le vide du désespoir où on

donne la priorité au concept de bonheur et à l'illusion d'une vie parfaite et pas au bien-être des personnes dépeignant la vie parfaite ni la femme responsable pour la réussite de l'illusion.



La demeure n'est pas un port
La demeure la demeure la demeure
Est là où ça fait mal

Ma maison n'a pas de coeur
Ma maison n'a pas de veines
Si on essaie d'en forcer l'entrée
Elle saigne sans tache
Mon cerveau n'a pas de couloirs
Mes murs n'ont pas de peau
On peut perdre sa vie ici
Car il n'y a personne

Camille, Home Is Where it Hurts

Choses Entendues : ce que l'on entend du matin au soir

- Bonjour
- Ça va
- Bien et toi
- Tu as bien dormi ?
- Tu es réveillée
- Il faut qu'on déjeune
- Pardon
- Bonne Journée
- Excuse-moi
- Ça sera tout
- Et avec ceci/avec souci
- Tout va bien ?
- Tu fais quoi maintenant
- Tu veux qu'on fasse quoi
- Je veux prendre des photos pour les réseaux
- À cette station descende à gauche
- Bisous
- À tout à l'heure
- Salut
- Bon Appétit
- L'addition s'il vous plait
- N'importe quoi
- Elle est sympa
- Déso
- Tu blagues pas
- Putain
- T'as passé une bonne journée ?
- Viens manger
- À table !
- Merci, au revoir
- Bonsoir
- Bon soirée
- Bonne Nuit
- Entendu
- Je vous en pris
- Puis j'avoir je voudrais
- Courage
- Que ça soit...ou soit...
- Tout abus sera puni
- Ça va pas (Ça ne vas pas)
- Sur place ou à emporter
- Attention à la marche en descendant du train
- Quand même

- Comment ?
- T'inquiètes ! (Ne t'inquiètes pas)
- Oup !
- Cou Cou
- Prochain train dans une minute
- Qu'est ce qu'il y a ?
- Sers-toi
- Des couverts ?
- Par carte s'il vous plait
- Ah bon ?
- Oui oui oui !

Scènes microscopiques du quotidien (Kafka)

Chaque jour avant d'aller en cours, je mets mon téléphone portable dans ma poche arrière ; c'est toujours sur la mode vibreur pour ne pas interrompre le professeur.

Moi, je suis une personne très sollicitée au point où je reçois au moins dix messages par demi-heure ; que ce soit des mail, ou soit des textos, ou soit des notifications, mon téléphone sonne sans cesse. En général, cela le cas mais de temps en temps pendant des moments tranquilles je sens la vibration de mon téléphone dans ma poche quand je sais bien que je l'ai posé d'ailleurs. Ma cuisse picote légèrement une fois et d'abord je l'ignore. En revanche, la sensation arrive encore mais cette fois-ci je le sens trois fois par deux secondes : bzzz...bzzz...bzzz. C'est la deuxième occurrence de la vibration que je mets la main dans ma poche pour essayer retire mon portable et je découvre qu'il n'est pas là en fait. C'était une illusion bien que mon corps sente la vibration plusieurs fois et dans la même manière que mon portable sonne en vrai.

Récapitulons mon trimestre à Paris à la manière de Baudelaire

M'êtré réveillée à 9h30; avoir pris le petit déjeuner composé de deux tranches de pain avec du beurre et du miel ; m'êtré maquillé; avoir choisi des habits pour la journée ; m'êtré habillée ; avoir commencé mon trajet sur la ligne 14 vers mon stage ; êtré descendue le train à la station Rue de Bac ; ne pas avoir donné d'argent au M. SDF devant le distributeur de billets (l'ironie). Avoir vu les commerçants préparer leurs magasins pour des clients potentiels ; avoir monté les escaliers vers mon bureau ; avoir transcrit les entretiens pour ma recherche ; avoir répondu aux emails ; avoir discuté avec mes collègues au sujet de ma thèse ; avoir été conseillée par mon maitre de stage ; avoir déjeuné avec mes collègues ; êtré revenue à SciencesPo ; avoir cherché de la motivation finir mon travail ; avoir avant 18h ; ne pas avoir décidé d'acheter un pain chocolat avant dîner. Êtré passée devant les SDFs avec quatre chiens et deux chats ; avoir évité du caca sur le trottoir; avoir salué des enfants jouant devant chez moi ; M'êtré battue pour faire ouvrir la porte ; Avoir déposé mes affaires dans ma chambre ; avoir passé un appel à ma mère et mes amis sur le campus. Avoir entendue « à table » ; avoir diné avec Madame ; lui avoir raconté ma journée; avoir savouré du fromage qui sent mauvais; l'avoir aidé à ramasser la vaisselle ; avoir essayé de finir mes devoirs ; avoir regardé Netflix ; avoir mis une photo sur Snapchat montrant ma vie à Paris ; m'êtré couchée ; avoir le répété cette journée...

Sentimenthèque

- De Toni Morrison : La lutte de la femme noire dans la société américaine après l'époque de l'esclavage
- De James Baldwin : Le traitement et la manifestation des identités incompatibles dans un esprit.
- De James Baldwin : La haine et le sectarisme. Leurs rôles dans la vie quotidienne et comment ils contribuent à la dissimulation de la réalité.
- Des Aventures de Huckleberry Finn : Un assemblage et un moquerie des absurdités et mentalités insensées aux États-Unis.
- De Rugby : La force pure, la douleur profonde, le défi psychologique insurmontable.
- De la télé réalité : L'extraction de l'intelligence

Texte à partir d'une photographie de Pinkhassov (5/11)

Elle s'appelle Caroline. C'était le 28 Décembre, le vent était un peu violent, mais pas trop. Elle portait un manteau gris en laine, son souffle s'embuait ses lunettes, elle frictionnait ses mains pour les réchauffer. Elle faisait une pause avant de dîner. Ses larmes venaient de sécher sur les joues, son maquillage était en désordre. C'était la fin de la journée et Marco avait dit « non » ; il avait dit non à sa proposition de vivre ensemble. Les photos de leurs dernières vacances posaient déchirées dans son sac à main. Les passants lui disaient « bonjour » avec des sourires gentils mais elle ne pouvait pas répondre. Elle relisait ses messages expliquant son regret mais elle savait que c'était fini entre eux. Cela faisait 2 années – 2 années avait été perdues. Elle avait 25 ans, donc le temps pressait. Elle ne s'attendait pas à ce moment dès qu'il a dit « je t'aime ».

Pourtant, son amour ne suffisait pas pour faire progresser la relation. Elle était assise sur le banc en réfléchissant aux qualifications d'une relation parfaite. Des enfants riraient au fond, ce parc-là n'attirait trop de monde à cause de son placement. Si l'amour ne garantit pas une relation éternelle qu'est-ce qui le ferait. Elle réfléchissant sur le banc en examinant son ombre sur le sol qui paraît aussi sombre et immobile que son cœur. Le coucher du soleil approchait pendant que la douleur de sa solitude l'envahit. Elle a commencé à pleurer encore.

À Vous Toujours,

Juliette.

Auto-Évaluation

Après avoir relu mes textes je ressens un certain degré de la nostalgie. Quelque chose me manque, que ça soit une époque de ma vie (cf : Ma Naissance) ou une ancienne habitude ou rituel (cf : Fenêtres). De plus, j'écris surtout sur des sentiments et des notions abstraites aussi comme en mon texte « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien » j'ai fait des références au colonialisme et même dans mon interprétation de « Déplier le mot écrire » ou j'ai mentionné le démantèlement des systèmes préjugés. En outre, j'ai une tendance d'évoquer un esprit philosophique ou je mis en évidence une situation semblant neutre et j'ai interrogé son origine, sa valeur et son influence. Je ne me contente pas de la neutralité ou simplicité, je « descends » toujours plus profondément dans des sujets. Je remarque aussi que je ne préfère pas le monde physique mais plutôt celui métaphysique, immatériel, intangible. J'aime de laisser les lectures avec du doute en employant des ellipses (cf : Récapitulations de style Baudelaire »

Au niveau de mes faiblesses et forces, je fais un grand nombre de fautes par rapports aux accords, à l'orthographe, et aux prépositions. Parfois je mets la bonne conjugaison aux termes phonétique mais pas grammaticalement. Au niveau de temps, je dois identifier le bon contexte pour employer le plus que parfait. En fonction de mes forces j'ai un bon déroulement de mes histoires, mes idées sont très développées. J'emploie du vocabulaire précise et en général le contenu est intéressante et engageant.

Cette expérience m'a conduit où je ne pense pas aller dans le sens que maintenant je fais plus attention à mon environnement linguistique. Elle me fait découvrir une grande

appréciation de la langue française. Je l'apprécie à sa juste valeur après l'atelier. De plus, j'ai appris plein à propos de la culture français avec des excursions et des exercices quand on imite le style d'un auteur (Michel Leiris, Baudelaire, Juliette). Je suis plus attentive à ma grammaire anglais et je la compare à celle de français pour identifier les connexions et différences. Globalement, je suis devenue un peu plus français avec cette expérience ; elle a renforcé ma motivation de revenir à Paris pour mettre en pratique les compétences que j'avais gagné de l'atelier.

Je vais pas donner une suite à cette expérience toute de suite parce que je n'ai pas du temps dans mon emploi du temps le trimestre prochain. En revanche, je planifie de suivre des cours de la littérature française dans les trimestres qui suivront. Je vais aussi faire une mineure ou plutôt une matière secondaire en Français aussi. J'ai hâte de continuer écrire en français grâce à l'atelier et son professeur.